



# La Voie À Suivre

## SOUKOT

### 593

### 3 OCTOBRE 2009

### 15 TICHRI 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

### Même son père ou son Rav

*Il n'y a pas de différence dans l'interdiction de raconter des médisances, si on le raconte spontanément et volontairement, ou si quelqu'un d'autre a compris un peu de lui-même et vous pousse à lui raconter ce qu'Untel a dit sur Untel à son propos. Même si c'est son père ou son Rav qui supplie qu'on lui raconte ce qu'a dit Untel à Untel sur lui, et même si c'est seulement de la « poussière de médisance », c'est tout de même interdit.*

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar  
Bat Avraham

# LA FÊTE DE SOUKOT (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

## Car Il me cachera dans Sa souka

La fête de Soukot, qui vient immédiatement après les dix jours de techouva, est la suite de ces jours auxquels nos maîtres ont trouvé une allusion dans le verset de Yéchaya « Cherchez Hachem quand Il se trouve là, appelez-Le lorsqu'Il est proche ». Ce n'est pas seulement une continuation, mais une nouvelle étape dans notre élévation spirituelle. En effet, pendant la fête de Soukot, non seulement D. Se trouve parmi nous, mais Il réside tout près de nous, vraiment avec nous, nous sommes dans Son ombre.

On trouve cette idée dans le psaume 27, qui commence par « Hachem est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je, Hachem est la force de ma vie, de qui aurais-je peur » ; les Sages ont expliqué dans Vayikra Rabba que ces mots désignent les yamim noraïm : « Il s'agit de Roch Hachana et Yom Kippour, ma lumière c'est Roch Hachana, et mon salut c'est Yom Kippour. A Roch Hachana, le Saint béni soit-Il nous éclaire, et à Yom Kippour Il rachète toutes nos fautes et nous sauve.

Ensuite, le psaume continue « quand des adversaires se rapprochent de moi pour dévorer ma chair, mes ennemis et mes opposants trébuchent et tombent », quand le Satan arrive pour accuser et que l'ange de la mort essaie de toutes ses forces de nuire et de blesser, ils ne peuvent rien contre moi, mais tombent dans leur propre piège, car Hachem nous a déjà sauvés de leurs mains. « Si une armée prend position contre moi, mon cœur ne craint pas, si la guerre fait rage contre moi, je garde ma confiance ». J'ai une confiance totale dans le Créateur du monde, qui provient d'une chose, de la sainte Torah, désignée par « zot », cette Torah dont il est dit « zot haTorah ». En effet, « une chose j'ai demandée à Hachem, c'est elle que je réclame, résider dans la maison de Hachem tous les jours de ma vie, contempler la splendeur de Hachem et fréquenter Son palais, car au jour mauvais Il m'abritera dans Sa souka, Il me cachera dans le secret de Sa tente, Il me fera monter sur un rocher. »

Si nous examinons ce psaume attentivement, nous nous apercevons que Roch Hachana et Yom Kippour viennent à l'homme comme une lumière et un salut venus du Ciel, au point que Rabbi voulait dire que pour Yom Kippour, il n'y avait pas besoin du tout de préparation, mais que l'existence même du jour rachetait les fautes. Inversement, lorsqu'il s'agit de la fête de Soukot, pour mériter « Il m'abritera dans Sa souka », il y a une condition préalable, qui est « une seule chose j'ai demandée à Hachem, c'est elle que je réclame ». Il faut le désirer, le vouloir, et non pas superficiellement, mais que toute la volonté ne soit tendue que vers ce seul but : obéir aux commandements de Hachem, étudier Sa Torah et sanctifier Son Nom.

Nous constatons en tous cas que la fête de Soukot concerne le fait que Hachem nous fasse entrer dans Son domaine, nous cache dans Sa tente. Si nous voulons

mériter une lumière aussi extraordinaire, pour ainsi dire être dans une très grande proximité au Créateur, dans Sa maison, nous devons d'abord réfléchir sur le but et la nature de la fête.

## Une seule fois, tout Israël n'a pas fait Yom Kippour

Le roi Chelomo a fait une chose étonnante quand il est venu inaugurer le Temple. Voici ce qui est raconté dans le traité Moed Katan (9a) : « Rabbi Yo'hanan a dit, cette année-là, les bnei Israël n'ont pas fait Yom Kippour. Ils étaient inquiets et se disaient : peut-être sommes-nous passibles d'annihilation ? Une voix céleste sortit et dit : vous êtes tous destinés à la vie du monde à venir. »

Rachi explique : « Les bnei Israël n'ont pas fait Yom Kippour, parce que sept jours avant Soukot, tous les jours on a fait une fête et un festin, ainsi qu'il est écrit : Chelomo fit à cette époque-là pour la fête sept jours et sept autres jours, en tout quatorze jours.

A ce moment-là, ils n'ont pas fait Yom Kippour ! C'est la seule fois dans toutes les générations où ils n'ont pas fait Yom Kippour, et pourquoi ? Les commentateurs expliquent que comme la Chekhina reposait à l'époque en abondance sur les bnei Israël, puisque le Saint béni soit-Il est venu régner sur toute la terre par l'intermédiaire du Temple, tout le monde a reconnu Son royaume, Hachem était parmi eux, il n'y avait donc pas de place pour la faute, et aucune nécessité, pour ainsi dire, d'un Yom Kippour. La joie de l'inauguration du Temple, qu'on a fêtée pendant quatorze jours, a amené tout le monde à une prise de conscience spirituelle immense et un attachement extraordinaire au Créateur du monde, et on n'a pas eu besoin de Yom Kippour.

## L'inauguration du Temple à Soukot

Le roi Chelomo voulait faire passer un message clair à toute la communauté d'Israël : si le Saint béni soit-Il est constamment parmi nous, il n'y aura plus de péché ! En conséquence, quand a-t-il inauguré le Temple ? A la fête de Soukot !

Il a prolongé la fête jusqu'à quatorze jours, sept jours avant la fête de Soukot et les sept jours de la fête

Suite Page 2

*Les Associations Pinto à travers le monde  
et le Tsaddik Rabbi David Hanania  
Pinto Phlita vous adressent leurs Vœux  
et vous souhaitent Shana Tova Ou  
Métouka. Que l'on  
soit tous inscrits dans le  
Livre de la Vie !*

*Amen*



elle-même. La raison en est que la fête de Soukot est le moment où la Chekhina se trouve parmi nous, sans rien qui nous en sépare, « Il me cachera dans Sa souka », avec Lui, par conséquent il n'y a pas de moment plus propice pour l'inauguration de ce magnifique Temple, grâce auquel Hachem réside parmi nous, comme Il l'a promis à Son serviteur Moché, « Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux ».

C'est pourquoi « Chelomo fit à ce moment-là pour Soukot sept jours et sept autres jours, quatorze jours », c'est-à-dire que tout cela était une seule longue fête composée de quatorze jours, une fête dont toute la nature est le rapprochement de notre D., « Il me cachera dans Sa souka » et « Je résiderai parmi eux ».

## *A l'ombre de Hachem – à l'intérieur du palais*

Effectivement, le fait de se trouver dans la souka avec le Créateur du monde est quelque chose qui nous oblige à une conduite différente à l'intérieur de la souka. Le Ben Ich 'Haï écrit (Première année, parachat Ha'azinou) : « la souka est l'ombre de Hachem, une évocation des nuées de gloire, c'est pourquoi on ne s'y conduira pas avec légèreté, on n'y fera pas non plus entrer de casseroles ni de grandes marmites de nourriture qu'on utilise pour la cuisson, on ne mettra pas non plus une grande cruche d'eau, et une fois que la bougie se sera éteinte on l'enlèvera de la souka, comme le rappelle le Levouch ; on ne lavera pas non plus dans la souka des ustensiles, même un seul, comme le disent les A'haronim, mais un très petit ustensile dans lequel on boit le café, si on est seul, ce n'est pas grave. »

En effet, lorsque le roi arrive pour séjourner avec ses sujets, ils sont obligés de se comporter respectueusement, de façon posée, et toute conduite, même si elle est en général acceptée les jours ordinaires, doit être pesée et soupesée en présence du roi. S'il en va ainsi pour un roi humain, à combien plus forte raison pour le Roi des rois, le Saint béni soit-Il, qui remplit toute la terre ! Quand Il se trouve si proche de nous, dans l'ombre de Hachem, à l'intérieur même du palais, cela nous oblige à une attention toute particulière.

Il y a quelque chose à ajouter à ce que nous venons de dire. Comme on le sait, la mitsva de souka est différente de toutes les autres mitsvot, car même si l'on rentre dans la souka, qu'on y habite, qu'on y dorme et qu'on s'y promène toute la journée, tant qu'on n'a pas eu l'intention d'accomplir l'ordre de « vous habiterez dans des soukot », on n'a pas accompli la mitsva de souka. Les commentateurs s'interrogent à ce propos. En quoi la mitsva de souka est-elle différente des autres mitsvot ? Ils expliquent que dans le verset, le devoir d'avoir l'intention s'exprime dans les mots « car J'ai installé les bnei Israël dans des soukot ». Une fois que nous avons expliqué l'essence de la fête, il est possible que nous puissions comprendre ces paroles comme une perle, car l'homme qui est capable de rentrer dans la souka sans aucune intention, qui accomplit la mitsva de souka sans voir ni sentir l'immense rapprochement avec D., n'a pas accompli la mitsva.

En effet, comment est-il possible de se trouver dans le palais royal et de s'abriter à l'ombre du roi sans y prêter aucune attention ? Comment peut-on rester avec le roi lui-même sans en être ému ? Sans y faire attention ? C'est la raison pour laquelle cela ne s'appelle pas accomplir la mitsva de souka, tout simplement. On n'a pas accompli le devoir du sentiment que donne la souka, donc on n'a rien accompli.

## *On sait qui est innocent*

Le loulav que nous prenons le premier jour est un signe que nous sommes sortis victorieux du jugement de Yom Kippour. C'est ce que dit le verset : « Qu'en même temps les arbres de la forêt résonnent joyeusement à l'approche de Hachem ! Car il vient pour juger la terre. » De qui le verset parle-t-il ? Des bnei Israël et des nations du monde, que le Saint béni soit-Il juge à Yom Kippour. Les deux rentrent en jugement, et nous ne savons pas qui est vainqueur. Le Saint béni soit-Il dit : « Prenez vos loulavim en main, et tout le monde saura que vous avez gagné le procès. » Cela ressemble à deux personnes qui rentrent pour être jugées devant le roi, et les gens ne savent pas qui est le vainqueur. Celui qui sort avec un bâton blanc ou une pomme à la main, on sait qu'il est sorti innocent de devant le roi.

(Da'at Zekenim)

## *Se renforcer dans le service de D.*

D'après le sens direct, le sens de la mitsva est que cette fête est une fête de l'engrangement de la moisson, c'est une époque de joie. Le Saint béni soit-Il a voulu nous donner des mérites pour que notre joie soit parfaite, une joie à la fois matérielle et spirituelle que nous méritons par les mitsvot. Il a choisi les quatre espèces qui représentent tous les membres de l'homme, car tout notre travail spirituel dépend de la pensée, la parole et l'action.

L'etrog ressemble au cœur, dont dépend toute la pensée, le saule ressemble aux yeux qui conduisent à la faute, la myrte ressemble aux lèvres qui sont la source de la parole, et la palme ressemble à la colonne vertébrale, qui est la construction de tout le corps de l'homme.

Lorsque l'homme regarde les quatre espèces, il peut concentrer sa pensée sur son travail intérieur sans s'enorgueillir de l'abondance de sa moisson et sans chercher à suivre là où l'entraînent son cœur et ses yeux.

(Ta'amei HaMitsvot du Radbaz)

## *Tous mes os diront*

Il faut expliquer ces quatre espèces comme une allusion aux quatre parties du corps qui forment l'essentiel du fonctionnement de l'homme, que ce soit pour toutes les mitsvot ou pour toutes les fautes, et qui sont les yeux, le cœur et les lèvres, car beaucoup de mitsvot, et aussi beaucoup de fautes, dépendent de la parole. La colonne vertébrale est l'essentiel du corps, et la force qui est en lui provient du cerveau : l'etrog ressemble au cœur, la palme ressemble à la colonne vertébrale, la myrte aux yeux et la feuille de saule aux lèvres. Tout cela signifie que lorsque l'homme tombe dans des fautes par ces quatre membres-là, il en trouve le rachat par ces quatre espèces, car toute faute trouve un rachat quand on fait une mitsva correspondante. Sur cette mitsva, les Sages ont dit dans Tan'houma « Tous mes os diront, Hachem, qui est comme Toi », etc.

(Séder Hayom)

## *Une seule unité, sans séparation*

L'essentiel de cette mitsva et sa signification profonde est de proclamer l'unité du Nom de D. de tout son cœur et de toute son âme, et d'être entièrement dévoué à son Père du Ciel. De même que le loulav réunit toutes les feuilles qui le composent, et que tout devient une seule unité sans séparation, de même l'homme doit unir ses opinions et ses pensées et tourner le tout vers un seul point, sans laisser sa pensée errer d'un côté et de l'autre.

On peut trouver cette idée dans la palme, et aussi dans les autres composants. Le tsadik est comparé au palmier pour nous dire que ne s'appelle tsadik que celui dont le cœur est entièrement unifié dans toutes ses parties.

(Séder Hayom)

## HISTOIRE VECUE

# « ZOUSHA ! JE SENS LA MERVEILLEUSE ODEUR DU GAN EDEN... »

Reb Ouri habitait à Yanow, où il était instituteur. Son petit salaire suffisait à peine à faire vivre sa famille. Sa femme participait aussi à gagner la vie du foyer, en faisant divers travaux pour apporter quelques sous supplémentaires. Toutes les semaines, il mettait de côté une pièce d'or qu'il prenait sur son maigre salaire. Même pendant les jours les plus difficiles, de pauvreté et de manque, il n'omettait pas de mettre sa pièce d'or habituelle dans une boîte.

À la fin de l'année, pendant les dix jours de techouva, il ouvrait la boîte, comptait les cinquante pièces d'or qui s'étaient accumulées pendant toute l'année, prenait congé de sa femme et de ses enfants et se mettait en route.

Une mitsva lui était très chère, et pour elle il économisait sur son pain pendant toute l'année : la mitsva des quatre espèces. Il avait l'habitude de payer très cher pour obtenir un très bel etrog en l'honneur de la fête de Soukot. Tous les habitants de la ville savaient que l'etrog de Reb Ouri l'instituteur était le plus beau, et naturellement, ils venaient en foule pour faire la mitsva dessus.

Il y avait à Lemberg un grand marché d'etroguim, où arrivaient les plus magnifiques. Reb Ouri y allait à pied. Il n'avait pas d'argent pour louer une voiture, mais la route ne lui pesait pas. Il avait plaisir à se donner du mal pour cette mitsva si précieuse.

Une année, il s'arrêta pour se reposer en chemin dans une auberge. Il y but quelque chose de chaud pour se réchauffer, et vers le soir il se mit dans un coin de la pièce pour prier. Pendant la prière de Chemonè Esrè, un cri terrible lui parvint aux oreilles, suivi par des gémissements. Dès qu'il eut terminé sa prière, il sortit dans la cour pour voir ce qui s'était passé. Peut-être pouvait-il aider à quelque chose ? Dehors, il vit l'aubergiste qui essayait de calmer un homme dont le visage était rempli de détresse et de désespoir. De temps en temps s'échappait de sa poitrine un profond soupir.

Il avait l'air d'un cocher, et il pleurait sans discontinuer. Apparemment, il lui était arrivé une catastrophe. Alors qu'il était en chemin, son cheval, qui était vieux et fatigué, s'était écroulé mort. « Je n'ai plus de pain », pleurait l'homme, « maintenant, d'où est-ce que je vais amener du pain pour mes enfants ? Je n'ai plus qu'à mettre fin à mes jours », criait-il amèrement, tout en agitant son fouet.

« Il est interdit de désespérer, lui dit Reb Ouri en essayant de le consoler, mettez votre confiance en D., c'est Lui qui peut vous aider. » Mais ses paroles ne servirent à rien, elles tombaient sur des oreilles sourdes et désespérées. « Qui pourra m'aider ? » criait le cocher dans son désespoir, « qui va me donner maintenant un cheval ? Cela coûte une fortune ! »

« J'ai un bon cheval, qui vaut 80 pièces d'or, dit tout à coup l'aubergiste. « Je suis prêt à vous le vendre, étant donné la catastrophe qui vous est arrivée. Je vous donnerai le cheval pour cinquante pièces d'or seulement. » « Cinquante pièces d'or ? cria le cocher, je n'en ai que cinq. Malheur à moi et malheur à mes enfants ! Je n'ai plus aucune raison de vivre... »

À ce moment-là, Reb Ouri se sentit ému d'une profonde pitié. Il avait exactement cinquante pièces d'or en poche. Avec cet argent, il pouvait sauver la subsistance d'un malheureux juif ! Il décida sur le champ qu'il valait mieux aider un juif à vivre que d'acheter le plus bel etrog. « Quel est le dernier prix que vous demandez pour votre cheval ? demanda-t-il à l'aubergiste. – Je l'ai déjà dit, s'énerma l'homme, il vaut quatre-vingt pièces d'or, et je suis prêt à le vendre pour cinquante ! » Après une brève discussion, l'aubergiste accepta de renoncer à cinq pièces d'or. Reb Ouri lui versa quarante-cinq pièces d'or en bon argent sonnante et trébuchant, et le cheval fut donné au cocher.

Au début, celui-ci n'était pas capable de faire sortir un seul son de sa bouche, et ensuite il n'arrêta pas et louer et de glorifier son bienfaiteur. « Ce n'est pas moi que vous devez remercier, mais Hachem, dit modestement Reb Ouri, je vous ai déjà dit qu'Il est Tout-Puissant et peut toujours aider. »

Il se dépêcha de reprendre la route pour Lemberg. Maintenant, il n'avait plus en poche que cinq pièces d'or. Avec cet argent, il ne pouvait acheter qu'un etrog tout simple. Certes casher, mais rien à voir avec ce qu'il avait tous les ans. Il avait honte de passer la fête dans sa ville. Tout le monde allait vouloir dire la bénédiction sur son etrog, et que leur donnerait-il ? Un etrog valant cinq pièces d'or ?

En prenant conseil de sa femme, il décida de passer la fête de Soukot à un endroit où on ne le connaissait pas. Son choix tomba sur la ville de Lizensk, où demeurait le tsadik Rabbi Elimélekh. Reb Ouri partit donc à Lizensk. Le premier jour de la fête de Soukot, il entra au beit hamidrach, s'assit dans un coin, derrière toute la communauté, et se plongea dans sa prière. Rabbi Elimélekh s'apprêta à dire le Hallel. Tout à coup, il se mit à regarder de côté, derrière, comme s'il

cherchait quelqu'un. Et brusquement, il dit à son frère, le tsadik Rabbi Zusha : « Zusha ! Je sens une odeur merveilleuse de Gan Eden qui remplit la synagogue... » Les saints frères passèrent entre les bancs, devant les fidèles, jusqu'à ce qu'ils arrivent aux dernières rangées, et s'arrêtèrent auprès du jeune Reb Ouri, qui était concentré sur sa prière. « Voilà, dit le tsadik, c'est de là que provient cette odeur merveilleuse, de l'etrog de ce jeune homme. » Reb Ouri leva les yeux et se troubla. L'attention des fidèles se tourna vers lui. Le tsadik ne lui laissa pas le temps d'être embarrassé et le pressa de lui dire d'où venait cet etrog. Et Reb Ouri raconta... « Votre etrog est vraiment spécial », répondit le tsadik quand il eut terminé son histoire. « C'est l'odeur de la grande mitsva que vous avez faite quand vous avez sauvé une famille juive ! Rentrez chez vous, et vous serez un dirigeant en Israël. Mais auparavant, permettez-nous de dire la bénédiction sur votre etrog. »

Et Reb Ouri devint effectivement un grand dirigeant en Israël, c'est le Saraph Rabbi Ouri de Sterlisk, que son mérite nous protège.

(« Tsaddikim et Seraphim »)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *Certains méritent une âme supplémentaire pendant les fêtes également*

Même si c'est une halakha qu'on ne dit pas de bénédiction sur les herbes odorantes à la sortie des fêtes, et que nos Maîtres les Ba'alei HaTossefot (Pessa'him 102) ont écrit que c'est parce qu'il n'y a pas d'âme supplémentaire pendant les fêtes, certains des Anciens disaient cette bénédiction à la sortie de la fête (Or Zaroua II, 92 au nom du Ragma), et du fait qu'ils faisaient cela, on peut conclure que même pendant les fêtes, l'homme a une âme supplémentaire. Plusieurs Richonim ont écrit que cette âme supplémentaire existe même pendant les fêtes (Tossefot Pessa'him ibid. au nom du Rachbam, et Rachba dans une réponse citée par Aboudraham sur le déroulement de la sortie du Chabat).

Réfléchissons : on apprend toute la puissance de l'âme supplémentaire de ce qui est dit à propos du Chabat (Chemot 31, 17) « chavat vayinafakh » ; de là, les Sages ont conclu (Beitsa 15b) que comme Il s'était arrêté (chavat), « vay avda néfekh », hélas, l'âme était partie. Il n'est pas dit « vayinafakh » à propos des fêtes, mais uniquement à propos du Chabat. D'où apprend-on qu'il en va de même pour les fêtes ?

On peut l'expliquer d'après ce qu'ont dit les Sages (Yérouchalmi Chabat 15, 3) : les Chabats et les fêtes n'ont été donnés que pour les passer à étudier les paroles de la Torah. Ils ont également dit (Méguila 32a) : Moché a institué pour les bnei Israël qu'ils posent des questions et commentent ce qui concerne le jour en question : les lois de Pessa'h à Pessa'h, les lois de Chavouot à Chavouot, les lois de la fête pendant la fête concernée. Quand l'homme étudie la Torah pendant les fêtes et ne passe pas son temps à se promener ni à des bavardages insignifiants, il mérite de jouir de la lumière de la Torah, et l'âme supplémentaire entre en lui. En effet, la Torah s'appelle la lumière, ainsi qu'il est dit (Michlei 6, 23) : « la mitsva est une lampe et la Torah est la lumière », et l'âme de l'homme s'appelle lampe, ainsi qu'il est dit (Michlei 20, 27) : « l'âme de l'homme est la lampe de D. ». Quand l'homme est plongé dans l'étude de la Torah et qu'il s'attache aux paroles de la Torah, il mérite déjà qu'une âme nouvelle entre en lui, ainsi qu'il est dit (Ta'anit 7a) : Quiconque étudie la Torah de façon désintéressée, sa Torah devient pour lui un élixir de vie. Or celui qui étudie la Torah pendant que les gens se trouvent dehors pour bavarder, et marquent de l'indifférence pour les fêtes en délaissant l'étude, étudie de façon on ne peut plus désintéressée, et il mérite une âme supplémentaire à cause de la Torah qu'il a étudiée pendant la fête, car le Saint béni soit-Il se rapproche davantage un jour de fête qu'un jour ordinaire.

Disons par conséquent que l'âme supplémentaire de la fête n'est pas semblable à celle du Chabat. Celle du Chabat rentre même en celui qui n'a rien fait pour la mériter, alors que celle de la fête est obtenue par celui qui étudie, mais non par celui qui n'étudie pas. C'est pourquoi les Sages n'ont pas institué de dire de bénédiction sur les herbes odorantes à la sortie des fêtes, car tout le monde n'a pas une âme supplémentaire, mais seuls ceux qui l'ont méritée en étudiant la Torah de façon désintéressée.

# SUJETS D'ACTUALITÉ

## QUELQUES LOIS ET COUTUMES SUR LES QUATRE ESPÈCES

### *Et ils feront tous une seule unité*

« Il faut réunir l'etrog et le loulav au moment où on les balance, et balancer les deux ensemble » (Choul'han Aroukh 651, 11).

La coutume de réunir l'etrog et le loulav au moment de la bénédiction et au moment des balancements est rappelé dans le Beit Yossef, avec un rappel de ce que dit le Recanati dans la parachat Emor : « Il faut rassembler l'etrog et les autres espèces, pour ne pas démanteler cette structure. Ce secret m'a été révélé en rêve, la première nuit de la fête de Soukot, lorsqu'un pieux ashkénaze, du nom de Rabbi Yitz'hak [à savoir le Ari zal] se trouvait chez moi, j'ai vu en rêve qu'il écrivait le Nom youd – hé, puis éloignait le deuxième hé des trois premières lettres. Je lui ai dit : « Qu'avez-vous fait ? » Il m'a répondu : « C'est la coutume là où je vis. » Je le lui ai reproché et j'ai écrit le Nom entier, stupéfait de ce spectacle et sans comprendre. Le lendemain, au moment de prendre le loulav, j'ai vu qu'il ne balançait que le loulav avec ses trois composantes, sans l'etrog, et j'ai compris la signification de mon rêve. Les Sages ont fait allusion à ce secret dans Vayikra Rabba : « le fruit de l'arbre hadar – c'est le Saint béni soit-Il, dont il est écrit : Tu as revêtu la gloire et l'éclat (« hadar »). Les branches de palmier – c'est le Saint béni soit-Il, dont il est écrit : « le juste fleurira comme le palmier ». La branche de myrte – c'est le Saint béni soit-Il, dont il est écrit : « Il se tient entre les myrtes ». Et les branches de saule (aravot), c'est le Saint béni soit-Il, dont il est écrit : « Exaltez celui qui chevauche dans les hauteurs célestes (aravot), Y-A-H est Son nom ». On voit que toutes les espèces font allusion à Hachem.

### *Vous formerez tous un seul groupe*

Dans le Midrach, on trouve des allusions aux quatre espèces qui symbolisent la communauté d'Israël. L'etrog fait allusion aux tsaddikim, qui ont un goût et une odeur, la Torah et les bonnes actions. Le loulav fait allusion aux juifs moyens, qui ont un goût et pas d'odeur, la Torah sans les bonnes actions. Et ainsi de suite. Le Saint béni soit-Il dit : Faites tous ensemble un seul groupe, pour que personne de Mon peuple ne se trouve mis de côté ; si vous faites ainsi, Je me trouve élevé grâce à vous. Par conséquent, écrit le gaon de Vilna, il faut joindre les quatre espèces et les réunir au moment de les prendre et de les balancer.

Le nouveau livre « Or'hot 'Haïm » dit au nom du Rachba qu'il faut réunir l'etrog au loulav de façon à ce qu'il n'y ait pas de vide à l'endroit de la jointure, qui se fait par les feuilles de myrte et de saule. On trouve la même idée dans le livre « Yossef Ometz » : le loulav doit avoir le saule à l'extérieur d'un côté, de telle façon qu'on puisse rapprocher l'etrog de ce côté-là au moment où on le prend, alors les quatre espèces se trouvent vraiment serrées ensemble.

### *Il correspond au cœur*

« On prendra le bouquet dans la main droite, la tête vers le haut et le corps vers le bas, et l'etrog dans la main gauche »

(Choul'han Aroukh 651).

La Guemara donne une raison pour prendre le loulav dans la main droite et l'etrog dans la main gauche (Souka 37b) : « Rava a dit : le loulav dans la main droite et l'etrog dans la main gauche, pour quelle raison ? D'un côté trois mitsvot (la palme, la myrte et le saule), et de l'autre une seule mitsva (l'etrog).

L'auteur de « Akedat Yitz'hak » donne une autre raison pour prendre le loulav dans la main droite et l'etrog dans la main gauche : l'etrog correspond au cœur, comme dans « tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur ». Et comme dans les tefilin du bras, que l'on met en face du cœur. C'est pourquoi l'essentiel, quand on le prend, est de le faire de la main gauche, en ayant l'intention qu'il se place en face du cœur. Il convient donc de faire attention à sa beauté, à sa perfection et à son aspect, car l'etrog est une allusion aux justes, qui sont parfaits dans leurs actes, et qui ont un goût et une odeur, la Torah et les bonnes actions.

### *C'est une bonne coutume*

Il est écrit dans « Bikourei Ya'akov » :

« J'ai vu des gens de bien qui avaient l'habitude de prendre le loulav au moment où l'on dit le kaddich après le Hallel, et après Hochana. Et cela me paraît une bonne coutume. Que le loulav n'ait pas l'air d'être un fardeau dont on se débarrasse une fois que la mitsva est terminée. »

### *Une négociation*

Nous apprenons de ce que dit le gaon Rabbi 'Haïm Benvenisti zatsal une coutume ancienne qui était pratiquée à Izmir le jour de la fête de Soukot. Voici ce qu'il dit :

« On a l'habitude de vendre des etroguim en faisant proclamer par un chamach : « on doit donner tant pour un etrog », et celui qui ajoute de l'argent, on lui donne la mitsva ; après la fête, il paie ce qu'il a promis. »

Cela correspond à une réalité de cette époque, ou tout le monde n'avait pas la possibilité d'acheter un etrog et un loulav, à la fois à cause du manque d'argent et de l'absence de ces plantes. Donc les responsables de la communauté achetaient les quatre espèces au nom de la communauté, et vendaient le mérite de la mitsva pendant le premier jour de Soukot (c'est permis pour les besoins de la communauté et les besoins des mitsvot pendant Chabat et les fêtes). Celui qui avait obtenu la mitsva rendait tous les autres quittes de la mitsva des quatre espèces.

Le Ya'avets s'est élevé avec force contre cette coutume. Dans la réponse qui figure dans son livre « Mor OuKetsia », il en parle, et écrit qu'à son avis, cela constitue une profanation de la fête, car l'interdiction de négocier est d'origine toraïque.

Les A'haronim répondent à cela qu'il faut conserver cette coutume, car comme on n'achète l'etrog que pour se rendre quitte d'un devoir, et qu'ensuite on le donne à la caisse de la communauté, cela ne s'appelle pas négocier une affaire.